

LA PSYCHANALYSE A L'ENVERS

18 Juin 1970

XIV



Oui, il faut bien le dire, mourir de honte est un effet rarement obtenu. C'est pourtant le seul signe - je vous ai parlé de ça depuis un moment, comment un signifiant devient un signe - le seul signe dont on puisse s'assurer de la généalogie, soit qu'il descende d'un signifiant. Un signe quelconque après tout peut toujours tomber sous le soupçon d'être un pur signe, c'est-à-dire obscène : vingt scènes Vincennes, si j'ose dire, en font exemple et pas montées pour rire.

Mourir de honte donc, ici la dégénérescence du signifiant est sûre, sûre d'être produite par un échec du signifiant, soit l'être pour la mort en tant qu'il concerne le sujet - et qui pourrait-il concerner d'autre ? - cet être pour la mort soit la carte de visite par quoi un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant - vous commencez à savoir ça par coeur, j'espère - cette carte de visite n'arrive jamais à bon port, pour la raison que, pour porter l'adresse de la mort, il faut qu'elle soit déchirée, cette carte. C'est une honte, comme disent les gens, et qui devrait produire une "hontologie" orthographiée enfin correctement.

En attendant, mourir de honte est le seul affect de la mort qui mérite, qui mérite quoi ? qui la mérite. On s'en est longtemps tenu. En parler en effet, c'est ouvrir ce réduit, pas le dernier, le seul dont tienne ce qui peut se dire honnêtement de l'honnête. Honnête, qui tient à honneur - tout ça, c'est honte et compagnon - a l'heur de ne pas faire mention de la honte justement, justement de ce que mourir de honte est pour lui, pour l'honnête, l'impossible. Vous le savez de moi, cela veut dire le réel. "Ca ne mérite pas la mort", on dit ça à propos d'n'importe quoi pour ramener tout au futile. Dit comme c'est dit, à cette fin, ça élude que la mort, ça puisse se mériter. Or ce n'est pas d'éluder l'impossible qu'il devrait s'agir en l'occasion, mais d'en être l'agent : tenir que la mort, se mérite, le temps au moins de mourir de honte qu'il n'en soit rien, que ça se

mérite. Si ça arrive maintenant, eh bien, c'était la seule façon de la mériter. C'était votre chance. Si ça n'arrive pas, ce qui, au regard de la surprise précédente, fait malchance, alors il vous reste la vie comme honte à boire, de ce qu'elle ne mérite pas qu'on en meure. Ca vaut-il que j'en parle ainsi, quand à partir du moment où on en parle, les "vingt scènes" que j'ai dites plus haut ne demandent qu'à le reprendre en bouffonnerie. Justement Vincennes, on y a, paraît-il, été content de ce que j'ai dit, / ^{content} de moi. C'est pas réciproque. Moi, j'ai pas été très content de Vincennes. Il y a beau y avoir comme ça une personne gentille qui a essayé de meubler au premier rang, de faire "Vincennes", il y avait manifestement personne de Vincennes, enfin très peu, juste les oreilles les plus dignes de me décerner un bon point. Ce n'est pas tout à fait, bien sûr, ce que j'attendais, surtout après, paraît-il, qu'on eût propagé mon enseignement à Vincennes. Il y a des moments où, comme ça, je peux être sensible à un certain creux. Il y avait tout de même juste ce qu'il fallait comme ça pour nous rappeler - c'est un souvenir dont je ne sais ^{pas} comment j'ai eu moi-même conscience - le point de concours qu'il peut y avoir entre Minute et les Temps Modernes. Je n'en parle que parce que, vous allez le voir, ça touche à notre sujet d'aujourd'hui : comment se comporter avec la culture ? Il suffit quelquefois d'une petite chose, comme ça, pour faire trait de lumière. Un fois que vous vous souvenez après de la publication d'un certain enregistrement au magnétophone dans les Temps Modernes, ce rapport avec Minute est éclatant. A ce moment-là, essayez, c'est fascinant, je l'ai fait : vous découpez des paragraphes dans les deux journaux, vous les touillez quelque part et vous tirez : je vous assure qu'au papier près, vous ne vous y retrouverez pas si facilement !

C'est ça qui doit de nous permettre de prendre la question autrement sur l'objection que j'ai faite tout à l'heure de toucher les choses d'un certain ton, d'un certain mot, de crainte que la bouffonnerie ne les entraîne. Partons plutôt de ceci que la bouffonnerie est déjà là et que peut-être à mettre un peu de honte dans la sauce - qui sait ? - ça pourra la retenir. Bref, je joue le jeu de ce que vous m'entendez, de ce que je m'adresse à vous. Autrement il y aurait plutôt à ça - que vous m'entendiez - une objection. Car il est clair que dans bien des cas, ça vous empêche d'entendre ce que je dis. Et c'est dommage, car, au moins les jeunes parmi vous, il y a beau temps que vous êtes, pour ce que je dis, aussi bien capables de le dire sans moi. Il ne vous manque pour cela, justement qu'un peu de honte. Ça pourrait vous venir. Evidemment, ça ne se trouve pas sous le pied d'un cheval et, encore moins, d'un dada. Mais les sillons de l'aléosphère, comme j'ai ^{dit} /, par exemple, qui vous soignent et de même vous "soyouzent" tout vifs déjà, ça ne serait

peut-être pas mal déjà suffisant comme prise de honte. Reconnaissez pourquoi Pascal et Kant se trémoussaient comme deux valets en passe de faire Vatel à votre endroit. Ça a manqué de vérité là-haut pendant trois siècles ! Eh bien, le service est tout de même arrivé réchauffant à souhait et musicien même de temps en temps. Vous le savez, ne rechignez pas, vous êtes servis ! Vous pouvez dire qu'il n'y a plus de honte. Vous savez que ces pots dont, à les dire vides de moutarde, vous vous demandiez ce qui me tracassait, eh bien, faites-y ^{vite} provision d'assez de honte pour que la fête, quand elle viendra, ne manque pas trop de piment ! Vous allez me dire : la honte, quel avantage ? Si c'est ça l'envers de la psychanalyse, très peu pour nous. Je vous réponds : vous en avez à revendre ; si vous ne le savez pas encore, faites une tranche comme on dit. Cet air aimanté qui est le vôtre, vous le verrez buter à chaque pas sur une honte de vivre gratinée. C'est ça ^{ce} que découvre la psychanalyse. Avec un peu de sérieux, vous vous apercevrez que cette honte se justifie de ne pas mourir de honte, c'est-à-dire de maintenir de toutes vos forces un discours du Maître perversi : c'est le discours universitaire.

"Rhégalez-vous" dirais-je, j'y reviens. J'y suis retourné dimanche, à ce sacré libelle de la "Phénoménologie de l'Esprit" en me demandant si je ne vous avais pas un peu bourrés la dernière fois en vous entraînant à des réminiscences dont je me serais moi-même fait régal. Eh bien, pas du tout, c'est étourdissant. Vous y verrez que la conscience vile est la vérité de la conscience noble. Et c'est envoyé de façon à vous faire tourner la tête. Plus vous serez ignobles - je ne dis pas obscènes, bien sûr, il n'en n'est plus question depuis longtemps - plus vous serez ignobles, mieux ça ira. Ça éclaire, enfin, la réforme récente de l'Université par exemple : tous "Unité de Valeur", à avoir dans votre giberne le baton d'une culture maréchale en diable, fût-ce ^{des} médailles, hein, comme dans les comices à bestiaux, qui vous épingleront de ce qu'on ose appeler maîtrise. Formidable ! Vous aurez ça à profusion. Avoir honte de ne pas en mourir y mettrait peut-être un autre ton, celui de ce que le réel soit concerné. J'ai dit le réel, et pas la vérité. Car, comme déjà je vous l'ai expliqué la dernière fois, c'est tentant de sucer le lait de la vérité, mais c'est toxique : ça endort. Et c'est tout ce qu'on attend de vous. Il y a quelqu'un de charmant qui sur ma recommandation de "L'Homme Détrompé" de Baltazar Gracian, qui, comme vous le savez, était un Jésuite qui vivait au joint du XVIème et du XVIIème - il a écrit ce grand morceau au début de ce XVIIème. ^{Somme toute,} / c'est là qu'est née la vue du monde qui nous convient, avant même que la science ne fût montée à notre zénith. On l'avait senti venir. C'est curieux, mais c'est comme ça. C'est même à enregistrer pour toute appréciation vraiment expérimentale de l'histoire, le baroque qui nous convient - c'est à assimiler

à l'art moderne, figuratif ou pas, c'est la même chose - a. commencé avant ou juste en même temps que les pas initiaux de la science. Dans ce Criticon qui est une sorte d'apologue où se trouve déjà inclus, par exemple, l'intrigue de Robinson Crusoë - la plupart des chefs-d'oeuvre, c'est des miettes & d'autres chefs-d'oeuvre inconnus - dans ce Criticon, dans la 3ème partie sur le penchant de la vieillesse, puisqu'il prend ce grâphe des âges au 2ème chapitre, il y a quelque chose qui s'appelle "la vérité en couches". Elle est en couches quelque part dans une ville que n'habitent que les êtres de la plus grande pureté ; ça ne les empêche pas de prendre la fuite, et sous le coup d'une sacrée trouille, quand on leur dit que la vérité est en travail d'enfant. Je me demande pourquoi on me demande, quand on a fait pour moi cette trouvaille - car, à la vérité, ce n'est pas moi qui l'ai repéré - d'expliquer ça, sauf si on n'est pas venu à mon dernier séminaire. C'est justement ce que j'y ai dit. C'est là qu'il faut tenir bon. Car vos propos, si vous les voulez subversifs, prenez bien garde de ce qu'ils ne s'engluent pas trop sur le chemin de la vérité. Ce que j'ai proprement voulu articuler la dernière fois à mettre ici ces choses que je ne peux pas me mettre à redessiner tout le temps, c'est qu'évidemment le S1,^{1e} signifiant-Maitre, qui fait le secret du savoir dans sa situation universitaire, c'est très tentant de coller à, on y reste pris. Alors que ce que j'indique, c'est peut-être ça seulement que certains d'entre vous pourraient garder de cette année, c'est de vocaliser beaucoup au niveau de la production, de la production du système universitaire en tant qu'une certaine production est/^{attendue,} tandis qu'il s'agit peut-être, pour obtenir un effet, d'y substituer une autre. Là-dessus simplement comme étape, comme relai, et parce qu'après tout je les ai pœées comme une marque de ce que la dernière fois j'ai énoncé devant vous, je vais tout de même vous dire trois pages - je m'excuse auprès du peu de personnes auprès de qui j'en ai fait déjà l'épreuve - trois pages qui répondent à une question de ce drôle de belge, ce drôle de belge qui en somme^{m'a} posé des questions qui me retiennent assez - vous le voyez - pour qu'en somme je me demande si je ne les lui ai pas dictées moi-même sans le savoir. Il lui en reste certainement en tout cas le mérite de s'être préparé à les entendre si c'est comme ça. Voici donc la 6ème, comme ça, d'une naïveté charmante : "En quoi savoir et vérité" - chacun sait que j'ai essayé de montrer comment elles se cousaient ensemble, ces deux vertus - "En quoi savoir et vérité sont-ils incompatibles ?" Je lui dit pour m'exprimer comme il me vient : "Rien n'est incompatible avec la vérité. On pisse, on tousse, on crache dedans ; c'est un lieu de passage ou pour mieux dire d'évacuation du savoir comme du reste. On peut s'y tenir en permanence et même en raffoler : il y a des vicieux. Il est notable que j'ai mis en garde le psychanalyste de connoter d'amour

ce lieu à quoi il est fiancé par son savoir. Je vous le dis tout de suite : on n'épouse pas la vérité. Avec elle pas de contrat et d'union libre encore moins. Elle ne supporte rien de tout ça. La vérité est séduction d'abord, et pour vous couillonner. Pour ne pas s'y laisser prendre, il faut être fort, ce n'est pas votre cas. Ainsi parlai-je au psychanalyste, ce fantôme que je hèle, je hèle même pour l'ébaudissement de vous tous qui vous pressez à l'heure, au jour invariable, depuis des temps où je soutiens pour vous la gageure qu'il m'entende, le psychanalyste. Ce n'est donc pas vous que j'avise. Vous ne courrez pas le risque d'être mordus de la vérité. Mais qui sait, que ma forgerie s'anime, le psychanalyste prend mon relai - aux limites de l'espoir, on ne s'y rencontre pas - c'est lui que j'avertis. Que de la vérité on ait tout à apprendre, ce lieu commun voue quiconque à s'y perdre. Que chacun en sache un bout, ça suffira et il fera bien de s'y tenir. Encore le mieux sera-t-il qu'il n'en fasse rien : il n'y a rien de plus traître comme instrument. On sait comment un psychanalyste - pas le - s'en tire d'ordinaire il en laisse la ficelle, de cette vérité, à celui qui en avait déjà le tracassé et qui, à ce titre, devient vraiment son patient, moyennant quoi il s'en soucie comme d'une guigne. Tout de même c'est un fait que certains, depuis quelques temps, en font affaire à s'y sentir plus concernés. C'est peut-être mon influence. J'y suis peut-être pour quelque chose dans cette correction et c'est justement ce qui me fait devoir de les avertir de ne pas aller trop loin parce que si je l'ai obtenu c'est de n'avoir pas l'air d'y toucher et c'est justement ce qu'il y a de grave. D'ailleurs, bien sûr, on feint d'en ressentir quelque terreur. C'est un refus, mais du refus n'est pas exclue la collaboration. Le refus lui-même peut en être un. Bon, avec ceux qui m'écoutent à la radio et qui n'ont pas, comme je disais tout à l'heure, l'obstacle à entendre ce que je dis qui est de m'entendre, je vais ici aller plus loin et c'est pour ça qu'après tout je vous le lis puisque si je peux le dire d'un certain niveau de mass media, pourquoi n'en pas faire ici l'essai ; et puis il est possible que le principe que j'ai pris, lors de ces 4 premières réponses qui vous ont ici tant ahuris et qui, paraît-il, sont passées beaucoup mieux qu'on ne le croit sur cette radio. Elles ont confirmé le principe que j'ai adopté et qui est aussi dans la ligne de ce que je voudrais aujourd'hui vous léguer, c'est une des méthodes après tout dont pourrait se faire l'action sur la culture : c'est que quand par hasard on est pris au niveau de ce qu'on appelle un ^{public large} à une de ces masses que le type de médium nous livre, eh bien, pourquoi justement ne pas élever en quelque sorte proportionnellement à l'inaptitude présumée, qui est de pure présomption, de ce champ, élever le niveau proportionnellement à l'inaptitude en question ? Pourquoi, pourquoi faire baisser le ton ? Qui avez-vous à attrou-

per ? C'est précisément le jeu de la culture que de vous engager dans ce système grâce à quoi le but est atteint : une chatte n'y retrouvera pas ses petits. Donc ici, et bien que ce soit encore tout à fait dicible dans cette salle, je dis ce qu'a de remarquable de n'être pas remarquée ma formule du sujet supposé savoir mise au principe du transfert. Le savoir supposé dont à mon dire le psychanalyste fait transfert, je n'ai pas dit que le psychanalyste en soit plus supposé savoir la vérité. Qu'on y pense pour comprendre qu'y adjoindre ce complément serait mortel pour le transfert. Mais aussi bien qu'on n'y pense pas, si le comprendre justement empêcherait d'en rester vrai l'effet. Je déguste l'indignation dont une personne habillée ce que je dénonce du peu de savoir dont le transfert fait leurre. Il ne tient qu'à elle de meubler ça d'autre chose que du fauteuil qu'elle se dit prête à vendre, au cas où j'aurais raison. Elle ne rend l'affaire sans issue qu'à ne pas s'en tenir à ses moyens. Le psychanalyste ne tient qu'à n'avoir pas maille à partir dans son être. Le fameux non-savoir dont on nous fait des gorges chaudes ne lui tient à coeur que de ce que pour lui il ne soit rien. Il répugne à la mode de déterrer une ombre pour en feindre charogne à se faire coter comme chien de chasse. Sa discipline le pénètre de ce que le réel n'est pas d'abord pour être su - entre parenthèses c'est la seule digue à contenir l'idéaliste. Le savoir s'ajoute au réel ; c'est bien pour ça qu'il peut porter le faux à être et même à être un peu là. Je "daseine" à tour de bras à cette occasion. J'ai pas besoin pour ça d'aide. A vrai dire, ce n'est que d'où il est faux que le savoir se préoccupe de vérité. Tout savoir qui n'est pas faux s'en balance. A s'avérer, il n'y a que sa forme en surprise, surprise d'un goût douteux au reste, quand par la grâce de Freud c'est de langage qu'il nous parle puisqu'il n'en est que le produit. C'est ici qu'a lieu l'incidence politique. Il s'y agit en acte de cette question : de quel savoir en fait la loi ? Quand on le découvre, il peut se faire que ça change. Le Savoir tombe au rang de symptôme vu d'un autre regard. Et là tient la vérité, pour la vérité on se bat, ce qui tout de même ne se produit que de son rapport au réel. Mais que ça se produise importe beaucoup moins que ce que ça produit. L'effet de vérité n'est qu'une chute de savoir. C'est cette chute qui fait production, bientôt à reprendre. Le réel, lui, il ne s'en porte ni moins, ni plus ^{mal}. En général, il s'ébroue jusqu'à la prochaine crise. Son bénéfice du moment, c'est qu'il a retrouvé du lustre. Ça serait même le bénéfice qu'on pourrait attendre d'aucune révolution, ce lustre qui brillerait au lieu longtemps toujours trouble de la vérité. Seulement voilà : à ce lustre, on ne voit jamais plus que du feu."

Voilà ce que là-dessus, au lendemain du dernier séminaire, j'avais jeté dans un coin pour vous manifestement, puisqu'il n'est plus question de le rajouter à mon

Désir -----> Autre
Vérité Ferte

*
32
S1
→

petit radeau radiologique. Il faut bien comprendre que ce qu'il y a d'effroyable dans la vérité, c'est ce qu'elle met à sa place. Si vous regardez ce petit schéma-là à 4 lettres, bien sûr le lieu de l'Autre - comme je l'ai dit depuis toujours - il est fait pour que/s^{là*} y inscrive la vérité. Mais ça, c'est dans le franc-jeu de la parole et du langage. C'est là bien sûr que s'inscrit la vérité, c'est-à-dire tout ce qui est de cet ordre, c'est-à-dire le faux, voire le mensonge qui n'existe pas, sinon sur le fondement de la vérité. Mais dans ce schéma du quadripode qui suppose le langage et tient pour structuré ce qui s'appelle un discours, c'est-à-dire ce qui conditionne toute parole qui puisse s'y produire, ce qu'elle met à sa place la vérité dont il s'agit, la vérité de ce discours, à savoir ce qu'il conditionne comment est-ce que ça tient le discours du Maître, c'est cela qui est l'autre face de cette fonction de la vérité, et non pas la face patente, mais la dimension dans laquelle elle se nécessite comme dette de quelque chose de caché. Nos sillons de l'aléosphère, ils^{se} traçent sur la surface du ciel longtemps désertée. Mais ce dont il s'agit, c'est de ce qu'un jour j'ai appelé de ce mot comme ça qui en a chatouillé assez d'entre vous pour qu'ils se demandent ce qui me^{prenait} la lathouse. C'est pas moi qui ai inventé cette dimension de la vérité, qu'elle est cachée, que c'est la Verborgenheit qui la constitue. Bref, les choses sont^{telles} qu'elle fait supposer qu'elle a quelque chose dans le ventre. Et c'est justement là qu'il n'est pas inutile de voir très tôt. Il y a des petits futés qui se sont aperçus que si ça sortait ça serait abominable, aillé probablement en plus, pour que ça fasse mieux dans le paysage. Maintenant, il est également possible que ce soit là tout le truc, que ça doive être effroyable si ça sort. Si vous passez votre temps à attendre, c'est là que vous êtes cuits. Il faut pas trop en somme taquiner la lathouse. Car s'engage là-dedans, c'est toujours assurer...quoi ? Ce que je me tue à vous expliquer : assurer l'impossible de ce qu'il est effectivement grâce à vous : réel. Si c'est du côté de la vérité que s'attache votre quête, plus vous soutenez le pouvoir des impossibles que sont respectivement ceux que je vous ai énumérés la dernière fois : gouverner, éduquer, analyser à l'occasion. En tous les cas pour l'analyse, c'est évident. Le sujet supposé savoir, ça scandalise quand simplement j'approche la vérité. Enfin mes petits schémas quadripodes - je vous dis ça aujourd'hui pour que vous y preniez bien garde - ce n'est pas la table tournante de l'histoire. C'est pas forcé que^{ça} passe toujours par là et que ça tourne dans le même sens. C'est seulement appel à vous repérer par rapport à ce qu'on peut bien appeler des fonctions radicales, au sens mathématique du terme, où le pas décisif est fait quelque part, du côté de cette époque que j'ai déjà désignée tout à l'heure, autour de ce qu'il y a de commun entre les premiers pas de Galilée, le surgissement des intégrales et des différentielles du côté de Leibniz et puis aussi la sortie des

des logarithmes. Ce qui est fonction, c'est ce quelque chose qui entre dans le réel qui n'était jamais entré avant et qui correspond à ceci : non pas découvrir, expérimenter, cerner, détacher, dégager, écrire deux ordres de relations exemplifiant, n'est-ce-pas, ce dont surgit le logarithme. Dans un cas, la première relation, c'est l'addition. L'addition, quand même c'est intuitif.

Il y a des choses là, et des choses là, vous les mettez ensemble, ça fait un nouvel ensemble. La multiplication quand même, c'est pas la même chose. La multiplication des pains, c'est pas la même chose que le rassemblement des pains. Il s'agit de faire qu'une de ces relations s'applique sur l'autre et vous inventez le logarithme qui commence à cavalier vachement dans le monde. Ce sont des petites règles qui n'ont l'air de rien, mais dont ne croyez pas que le fait qu'elles existent vous laisse, aucun de ceux qui sont ici, dans le même état ^{qu'avant} qu'elles sortent. Leur présence est ce qui importe.

Alors ces petits termes là plus ou moins zélés là : S1, S2, le petit a et l' ϕ , je vous dis que ça peut servir dans un très grand nombre de relations. Il faut simplement se familiariser avec ça. C'est à savoir, par exemple, que le trait unaire, pour autant qu'on peut s'en contenter pour essayer de s'interroger sur le fonctionnement du signifiant-Maître, eh bien, c'est tout à fait utilisable si, seulement de bien sonder structurellement, vous vous apercevez qu'il n'y a pas besoin d'en remettre, toute la grande comédie de la lutte à mort de pur prestige et de son issue. Il n'y a pas de contingence, contrairement à ce qu'on en conclut à interroger les choses au niveau du vrai de nature, il n'y a pas de contingence dans la position de l'esclave. Il y a la nécessité de ceci que dans le savoir quelque chose se produise qui fait fonction de signifiant-Maître. Bien sûr, on ne peut pas s'empêcher de rêver, de savoir qui a fait ça le premier. Et alors enfin on trouve comme ça la beauté de la balle que l'on se renvoie du maître à l'esclave. Mais c'est peut-être, simplement, quelqu'un qui avait honte qui s'est poussé comme ça en avant. Ce que je vous ai apporté aujourd'hui, cette dimension comme ça noeud, c'est pas commode à avancer parce que c'est pas de cette chose dont on parle le plus aisément. C'est peut-être bien ça, le trou d'où jaillit le signifiant-Maître. Si c'était ça, ce ne serait peut-être pas quand même inutile pour mesurer jusqu'à quel point il faut s'en rapprocher si on veut avoir quelque chose à faire avec la subversion, voire seulement le roulement du discours du Maître. Mais en tout cas, il est une chose certaine, c'est que cette introduction du S1, du signifiant-Maître, vous l'avez à votre portée dans le moindre discours. C'est ce qui définit sa lisibilité. Car il y a le langage, la parole et le savoir, et tout ça semble avoir marché au temps du néolithique et nous n'avons aucune trace qu'une dimension existât qui s'appelle lecture.

Il n'y a pas encore besoin qu'il y ait d'écrits ni d'impressions, non pas qu'ils ne soient pas là depuis longtemps, mais en quelque sorte d'un effet rétroactif. Le joint qui concerne ce qui fait^{ce} que nous pouvons toujours nous demander, à lire n'importe quel texte, ce qui le distingue comme lisible, nous devons le chercher du côté de ce qui fait le signifiant-Maitre. Parce que je vous ferai remarquer que comme oeuvre littéraire on a jamais lu que des choses à dormir debout. Pourquoi est-ce que ça se tient ? Pourquoi est-ce que... Je ne sais pas, il m'est arrivé dans mes faux-pas - je les adore - j'ai lu "l'Envers de la vie contemporaine" de Balzac. Ça, c'est vraiment à dormir debout! Mais si vous n'avez pas lu ça, vous pouvez^{toujours} avoir lu tout ce que vous aurez voulu sur l'histoire du début du XIXème siècle^{et de} la fin du XVIIIème, enfin de la Révolution Française pour l'appeler par son nom, vous pourrez même avoir lu Marx, hein, vous y comprendrez rien. Il vous échappera toujours quelque chose qui n'est que là dans cette histoire à vous faire suer: "l'Envers de la vie contemporaine", reportez-vous-y, je vous en prie. Je suis sûr qu'il n'y en a pas beaucoup d'entre vous à l'avoir lu, c'est un des moins lus de Balzac. Vous l'avez lu, Philippe ? Vous ne l'avez pas lu ? Vous non plus, vous voyez ! C'est fou ! Lisez ça. Lisez ça et faites un devoir. Exactement le même qu'il y a cent ans ou à peu près, j'avais déjà essayé de donner aux types à qui je parlais à Ste-Anne à propos de la première scène du premier acte d'Athalie. Tout ce qu'ils y ont entendu, c'est le point de capiton. Je ne^{vous} dis pas que c'était une excellente métaphore, mais enfin c'était Si, le signifiant-Maitre. Dieu sait ce qu'ils en ont fait de ce point de capiton ! Ils l'ont porté jusqu'aux Temps Modernes. Oui, c'est les Temps Modernes, c'est pas Minute. Oui. C'était du signifiant-Maitre. C'était une façon de leur demander de se rendre compte comment quelque chose qui comme ça se répand dans le langage comme une traînée de poudre, c'est lisible, c'est-à-dire que ça s'accroche, que ça fait discours. Je soutiens toujours qu'il n'y a pas de métalangage. C'est justement là l'important : c'est que tout ce qu'on peut croire être de l'ordre d'une recherche du méta dans le langage, c'est simplement toujours une question^{sur la} / lecture. Seulement voilà, si jamais enfin - et c'est une pure supposition - si on me demandait mon avis sur quelque chose à quoi je ne suis mêlé que de ma place, il faut tout de même le dire, assez particulière à cet endroit ça m'étonnerait que je la mette comme ça à livre ouvert aujourd'hui, ma place à l'endroit où il de l'Université, mais enfin si d'autres comme ça qui y sont et pour des raisons qui ne sont pas du tout négligeables, mais qui apparaissent d'autant mieux qu'on se reporte à mes petites lettres, se trouvent par position de vouloir subvertir quelque chose dans leur université, bien sûr, ils peuvent chercher du côté où tout s'enfile sur un petit bâton, où on peut mettre le petit a

qu'ils sont et puis d'autres, d'autres qui sont dans la nature de la progression du savoir-dominer depuis le temps que c'est comme d'un mythe qu'ils nous laissent entrevoir qu'il pourrait y avoir un savoir-vivre ! Je ne suis pas là pour vous prêcher ça. Moi, je vous ai dit "la honte de vivre".

Bon, enfin, ils peuvent trouver et justifier avec mes petits schémas que l'étudiant n'est pas déplacé de se sentir frère, comme on dit, non pas avec le prolétariat, mais avec le sous-prolétariat, parce que le prolétariat, il est comme la plèbe, la plèbe romaine : c'était des gens très distingués. La lutte de classe, ça contient peut-être cette petite source d'erreurs au départ que ça ne se passe absolument pas sur le plan de la dialectique du discours du Maître. La lutte de classe se place sur le plan de l'identification : "Senatus populusque Romani". Ils sont du même côté. Et tout l'Empire, c'est les autres en plus. Il s'agit de savoir pourquoi les étudiants se sentent avec "les autres en plus". Ils ne semblent pas du tout voir clairement comment en sortir. Je voudrais leur faire remarquer que le point essentiel du système, c'est la production. La production de la honte, ça se traduit : c'est l'impudence. C'est pour ça que ça ne serait peut-être pas un très mauvais moyen que de ne pas aller dans ce sens-là, puisque pour bien désigner quelque chose qui s'inscrit comme ça très facilement dans ces petites lettres, qu'est-ce qu'on produit ? On produit quelque chose de culturel, mais quand on le met dans le droit fil de l'Université, ce qu'on produit enfin, c'est une thèse. Ça a toujours rapport avec le signifiant-Maître, non pas simplement parce que ça vous le décerne tout simplement, parce qu'il fait partie des présupposés que quoi que ce soit de cet ordre de production ça a rapport avec un nom d'auteur. C'est très raffiné au niveau universitaire. Il y a une espèce de démarche préliminaire qui est au seuil : on aura le droit d'y parler à cette convention près qu'il est tout à fait strict que vous serez à jamais épinglé par votre thèse - c'est ce qui fait le poids de votre nom - néanmoins que ce qu'il y a dans la thèse, vous n'êtes nullement lié pour la suite. Ordinairement d'ailleurs, vous vous en contentez. Mais après ça, vous pouvez dire tout ce que vous voudrez, à condition de vous faire un nom, puisque déjà vous êtes advenus au nom. C'est ça qui joue le rôle du signifiant-Maître. Comment puis-je dire ? Je ne voudrais pas à ce que j'ai fait accorder trop d'importance, mais c'est comme ça qu'il m'est venu l'idée d'un truc qui me fait beaucoup parler depuis quelque temps : Scilicet. Ça a quand même frappé certains, que j'ai dit que c'était là un lieu où devaient s'écrire des choses non signées. Il ne faut pas croire que les miennes le soient plus, si vous voyez ce que j'y ai écrit. J'y ai écrit ce qui chante tout seul d'une expérience pénible qui est celle que j'ai eue précisément avec ce qu'on appelle une école. J'y ai apporté des propositions, comme ça, qui sont enfin... pour que quelque chose s'y inscrive, qui n'a pas manqué de s'y inscrire d'ailleurs, quelques effets de catalepsie. Le fait que ce soit signé de moi

de moi n'aurait d'intérêt que si j'étais un auteur. Mais je ne suis pas du tout un auteur. Personne n'y songe quand on lit mes Ecrits. C'est resté très longtemps soigneusement confiné dans un organe qui, en principe, en fin de compte, n'avait pas d'autre intérêt que d'être le plus près possible de ce que j'essaye de définir : comme quelque chose qui s'applique à une mise en question du savoir : qu'est-ce que ça produit, le savoir analytique, comme désastres ? C'est bien de ça qu'il était question, qu'il a été question aussi longtemps que ça ne les a pas tous dérangés de devenir auteurs. C'est très curieux que ceci du non signé paraisse paradoxal alors que tout de même pendant des siècles tout ce qu'il y a eu d'honnêtes gens a toujours fait au moins comme si on lui avait arraché son truc, son manuscrit, enfin on lui avait fait une sale blague. Il ne s'attendait pas à ce qu'on lui envoie à la sortie des billets de félicitations.

Bref, s'il y a quelque chose qui pouvait sortir d'une sérieuse mise en question de ce que c'est que le savoir qui se prodigue et se propage dans le cadre établi de l'Université, il n'y a vraiment aucune raison que dans un petit abri, genre ce lieu, qui se donnerait cette loi, que ce quelque chose se présente, non pas pour faire valoir un monsieur, mais pour dire quelque chose de structurellement rigoureux, quoi qu'il puisse en advenir. Ça pourrait avoir plus de portée qu'on ne peut d'abord attendre. J'ai été rechercher, comme ça, dans ma bibliothèque - c'est inouï d'ailleurs parce que je ne vois pas pourquoi j'aurais été le rechercheur je n'avais aucun besoin de le faire, mais enfin c'est quand même pour bien me réassurer des dates. Un type comme Diderot quand même sortait "le Neveu de Rameau", le laissait tomber de sa poche. Quelqu'un d'autre le portait à Schiller qui savait tout juste ce qu'était Diderot, Diderot ne s'en est jamais plus occupé. C'est en 1804 que Schiller l'a passé à Goethe qui l'a traduit immédiatement, et nous n'avons eu jusqu'en 1891 - ça, je peux vous le dire parce que j'ai le volume - jusqu'en 1891 qu'une retraduction française de la traduction allemande de Goethe qui avait d'ailleurs complètement oublié qu'elle était parue un an après, qui l'a peut-être même jamais su - on était en pleine bagarre, n'est-ce-pas, franco-allemande, enfin la Révolution etc...- et qui quand même supportait assez mal cette intrusion révolutionnaire ; bref complètement inaperçue cette traduction de Goethe, je vous dis : Goethe lui-même ne savait pas qu'elle était parue. Ça n'a tout de même pas empêché HEGEL d'en faire un des nerfs de ce livret plein d'humour auquel je me suis, ces temps-ci, référé, à savoir "la Phénoménologie de l'Esprit". Vous voyez qu'il y a pas lieu tellement de se soucier que ce qui sort de vous ait comme ça le label de ce qui vous concerne, parce que, je vous assure, ça fait vachement obstacle à ce qu'il sorte quelque chose de décent, ne serait-ce que de ce qu'à l'intérieur de ce à quoi

vous pouvez avoir à vous intéresser, naturellement vous vous croyez obligés au nom des lois de la thèse de le rapporter à l'auteur. Il a du génie, c'est forcé, surtout s'il n'a pas dit de grosses conneries et s'il a apporté quelque chose d'important qui peut ne le concerner lui-même en rien, vous êtes absolument obligés de penser que ça a été une tête pensante. Avec ça, vous êtes foutus pour long temps pour tout ce qui est de psychologie. Il est tout à fait patent que, dans l'ordre des choses qui éclairent, je ne sais pas, "l'Envers de la vie contemporaine" dont je vous parlais tout à l'heure, il n'y a pas ombre de psychologie. C'est entièrement un petit montage qui vaut par son signifiant-Maître, enfin qui vaut d'être lisible. Aucun besoin de la moindre psychologie. Enfin, pour tout vous dire, pour me dédouaner moi-même, je vous dirai que ce qui sauve tout de même mes Ecrits de l'accident qui leur est arrivé, à savoir qu'on les ait lus tout de suite, c'est que c'est quand même un "worst-seller".

Bon, enfin bref, je ne vais pas aujourd'hui prolonger, par cette chaleur, plus longtemps ce discours qui est le dernier que je vous fais cette année. Il est bien clair que beaucoup de choses y manquent, mais qu'assurément si ceci n'est pas vain à être précisé, à savoir qu'il y ait à votre présence ici si nombreuse, qui si souvent m'embarasse, des raisons enfin un peu moins qu'ignobles, pour s'exprimer comme le Hegel "Takt" - évidemment c'est une question de tact comme diraient d'autres - en fait, semble-t-il, pas trop, mais juste assez, j'espère, enfin si ce que j'amène n'est pas incompréhensible, à la vérité, vu ce qu'il en est de ce que j'avance devant la plupart d'entre vous, c'est que pas trop, mais juste assez il m'arrive de vous faire honte.

F I N
